

# Découvrir la ville que j'habite

**Valérie Owsinski, Ecole d'application Michelet, Lille**

Des élèves d'une classe de CM partent à la découverte de deux quartiers lillois, le quartier Saint-Michel dans lequel se situe leur école et le quartier voisin de Lille Moulins. Ils vont apprendre à identifier les caractéristiques de ces deux quartiers et à comprendre ce qui les sépare. En dépit de la proximité de ces deux espaces urbains, la majorité des élèves ne connaissent pas bien Lille Moulins. La séquence présentée vise donc la prise de conscience par des élèves de CM de leurs pratiques de la ville et des limites de leur espace vécu. L'expérience se déroule dans une école d'application, l'école Michelet dont des élèves seront affectés en 6e dans un collège qui accueillera des élèves venant d'écoles et de quartiers différents. Prendre conscience que l'on habite la ville de différentes façons, reconnaître et lire les frontières qui séparent les quartiers de leur ville et les séparent des autres, les amener à imaginer d'autres possibilités de vivre ensemble la ville, pourraient aider un plus grand nombre de familles à franchir les frontières qui jalonnent le chemin de l'école au collège et à accepter d'apprendre au collège dans les mêmes classes que des élèves différents d'eux car ils habitent autrement la ville.

La séquence proposée permet d'interroger la sortie de terrain, sa place et son usage dans les apprentissages de géographie. Elle sollicite des compétences spécifiques à la discipline puisqu'il s'agit d'aider les élèves à

- construire la notion d'espace géographique à partir de paysages puis de cartes ;
- identifier des espaces et des lieux, nommer, localiser et caractériser un espace ;
- pratiquer différents langages et notamment comprendre des cartes et des croquis et être capable de les mobiliser dans des productions de schémas ;
- mémoriser des repères géographiques et du vocabulaire spécifique pour être capable de construire un court texte descriptif et explicatif à partir d'un document géographique.

Avant la première sortie, un travail préliminaire a été mené sur la notion de paysage est nécessaire, car la pratique des territoires sur le terrain passerait par l'observation de paysages urbains.

En ce début d'année scolaire il paraît donc important de redéfinir le paysage, comme outil du géographe pour deux raisons.

Première raison :

Les élèves ont bien évidemment travaillé sur des paysages urbains et ceci dès le cycle 2, cependant revenir sur ce qu'est un paysage et ainsi le mettre au cœur de la discipline « géographie » n'est pas du tout inutile pour des élèves de cycle 3.

Il me semblait fondamental de clarifier l'objet d'étude : quand nous sortons dans le quartier et que nous regardons autour de nous, nous avons sous les yeux des paysages et donc nous faisons de la géographie.

Effectivement, j'ai encore pu vérifier que l'idée de paysage « sublime » était la représentation dominante. Cela constitue un obstacle fort et tenace pour la géographie même. Mettre à jour cette représentation du paysage « qui dans les esprits ne peut-être que champêtre » était un incontournable pour réussir à la faire évoluer.

Deuxième raison :

Pour tout le monde et donc pour les élèves, le quotidien, l'habitude banalisent le paysage lorsqu'ils ne l'effacent pas (Armand Frémont). Lors de la sortie, les élèves pourraient ne pas saisir les raisons de cette sortie dans un quartier « qu'ils connaissent par cœur ». Donner un « sens géographique », c'est-à-dire commencer à construire le regard spécifique du géographe est bien l'enjeu des sorties, c'est clair pour l'enseignant, mais cela doit surtout l'être pour les élèves. Les élèves pourraient la voir comme une énumération de ce qu'on voit, une approche architecturale, un moment d'histoire de la ville..., mais pas

comme un moment de lecture des espaces, d'appréhension de ces espaces et des déplacements qui s'y déroulent et donc, ne pas lui donner de sens géographique.

**2 séances d'environ 45 minutes** permettent d'aboutir à une définition du paysage et à inscrire la sortie à venir dans une perspective géographique : nous allons regarder des paysages de la ville, paysages accessibles à pied, au départ de l'école, en 1h30.

Lister ce qu'il est possible de regarder

### **Sortie : les deux quartiers sont parcourus**

Enregistrement/photos par l'adulte

ANALYSE :

- L'emprise historique est forte (remarque à propos du théâtre Sébastopol, remarque sur l'église romane, gothique)
- Forte perception des espaces en tant que piétons : la traversée des places difficile (Philippe le Bon, Jeanne d'Arc, bout de la rue Solférino), circulation automobile (ici, il y a toujours la queue, c'est passant pour les voitures mais pas pour les piétons)
- Le regard sur le tracé des rues : besoin de la médiation adulte car ils ne regardent pas spontanément. En revanche, ils ont beaucoup de choses à dire quand leur attention se porte là-dessus (routes infinies, étroites, fermées, sombres, qui tournent)
- Ils voient l'élément observé pour lui-même, par exemple ils disent qu'on voit l'église du Sacré-Cœur de loin parce **qu'elle** est haute et ne perçoivent pas que c'est aussi parce qu'elle est au bord d'une rue rectiligne, OU la maison est plus basse parce qu'elle s'est effondrée.
- l'affirmation (par les enfants qui y habitent) d'être dans le quartier Moulins est plus forte que celle du quartier de l'école, qui est un « sous quartier ».
- Pas de remarques sur les différences de commerce, un seul élève, rue d'Arras : des choses plus pratiques, de la vie quotidienne (laverie)

### **Retour en classe (le lendemain)**

Retracer de mémoire l'itinéraire (grâce au nom des rues et aux photos) et verbaliser les ressentis, les perceptions.

Rôle de l'enseignant lors de ce moment : susciter les comparaisons, les remarques, par les relances, qui traitent d'un élément (quoi d'autre à propos des maisons, des habitations ?), veiller à la reformulation des perceptions de la veille puis représenter (cf consigne)

Les photos ont aidé à la prise de conscience d'éléments qui n'avaient pas été perçus ou au moins verbalisés lors de la sortie : les alignements de façades, de fenêtres, la différence avec Moulins apparaît pleinement.

### **En salle info**

#### **2 séances :**

- apprendre à utiliser interwrite et se repérer sur la photo aérienne (tracer l'itinéraire et trouver des repères de la sortie : la maison Coilliot, la place Philippe le Bon, la place Jeanne d'Arc, le parc JB Lebas, frites sensas, maison folie de Moulins, la pâtisserie l'Aziza, la rue Auguste Bonte, la maison de sorcière)
- à partir de deux images (captures d'écran dans géoportail superposant la carte du bâti, la photo aérienne, le nom des rues quartier St Michel et Moulins au 1/5000), tracer les rues : en ne regardant que la couche calque, que constate-t-on ?  
—> les rues ne sont pas construites de la même façon : comme une mosaïque dans Moulins, beaucoup de rues qui ne se terminent pas et dans Saint-Michel, des rues parallèles, c'est comme un quadrillage, ça part en toile d'araignée, en étoile à partir de Philippe le Bon.

### **En classe :**

#### **Objectif :**

**Poser la caractérisation des deux quartiers et avancer dans la problématique des frontières urbaines :**

à partir de photos de lieux non rencontrés lors de la sortie : les classer en deux colonnes (seule contrainte donnée) —> obliger les élèves à catégoriser.

Un titre à chaque colonne + une phrase pour décrire ce que le classement aura permis de comprendre.

Confrontation : les différents classements se superposent

Grâce au tracé des rues et au classement —> prise de conscience

Problématique (formulée par l'enseignant) : nous savons maintenant caractériser les quartiers mais à partir de quand entre-t-on ou sort-on de ces quartiers ?

Rappel des perceptions de la sortie : la ligne de métro, ça faisait comme un mur.

Le mot de « frontière » est prononcé par un élève, les autres s'en emparent très vite et le reprennent.

### **Nouvelle sortie**

Vivre l'entrée et la sortie de Moulins

+ découvrir d'anciens bâtiments (usine, filature)

### **Nouveau travail en salle info :**

Objectif :

Vérifier nos frontières sur un plan. Il s'agit encore une fois de clarifier auprès des élèves, ce que la séance permettra : nous avons perçu des frontières, apparaissent-elles sur un plan ?

Ce qui s'est passé dans la classe : la grande majorité des élèves parvient à cerner le quartier Moulins dans sa totalité.

On peut conclure : les frontières se voient sur un plan.

### **Séance suivante :**

Origine de ces frontières —> histoire. Trois plans superposables de trois époques clés.

### **Trace écrite/synthèse :**

Rédaction d'un texte qui retrace le parcours de ce que ce travail nous a permis d'apprendre.

Travail sur un plan d'aujourd'hui papier : lister ce qu'il y a à marquer + établir une légende : ce travail sur plan sera synthèse de ce qu'on trouve dans les textes.

Temps consacré à la séquence :

2 x 45 minutes : définir un paysage

2 x 1h30 : en sortie

1 x retour : rappel, verbalisation, représentation

3 x 1h en informatique : 1 x pour fonctionnement logiciel et 2 fois pour schématisation

1 x classement : catégorisation + avancée problématique

1 x séance « historique »

1 x élaboration trace écrite texte

Temps approximatif : environ 10 heures

Ce projet s'articulera avec une réflexion menée l'année suivante sur le thème « mieux habiter » et avec une démarche de géographie prospective qu'expérimenteront les élèves de Sixième. En effet, l'emprise de l'ancienne gare de marchandises Saint-Sauveur (21 hectares) est destinée à accueillir un des derniers grands projets urbains lillois : la réalisation d'un quartier mixte ponctué de nombreux espaces verts destiné à servir de pivot entre le quartier du Centre et celui de Moulins. A travers une réflexion sur ce projet allant jusqu'à l'élaboration d'une proposition, il nous semble important de montrer aux élèves que la ville dont ils ont pu décrypter l'organisation est un organisme vivant toujours en devenir, qui peut être vécue comme un bien commun et qu'on peut envisager un dépassement des logiques de ségrégation spatiale pendant trop longtemps à l'oeuvre et dont ils sont parfois victimes...Et qu'ils peuvent être des acteurs de ce dépassement.